

de s'acquitter de ce travail avant plusieurs jours, il est indispensable d'ajouter quelques gouttes d'acide phénique à l'eau de pluie dont le sable est imbibé; cette précaution évitera de retrouver les papillons atteints de moisissure. On peut aussi déposer sous la cloche quelques cristaux de paradichlorobenzène, dont l'effet sera le même, c'est-à-dire neutralisera la fermentation.

Un excellent moyen pour ramollir ses captures, qui permet de les conserver longtemps dans cet état sans jamais craindre la moindre décomposition, c'est de les enfermer dans une boîte de métal, contenant quelques feuilles fraîches de laurier-cerise découpées et d'y joindre quelques morceaux de paradichlorobenzène. Ce produit porte des noms vulgaires divers, tels que globol, abamit, etc.

Un mot encore sur l'étalage, afin que nos nouveaux chasseurs puissent mettre ces instructions à profit dans le plus bref délai. Il est important que les ailes reposent exactement au même niveau que l'étaioir, c'est-à-dire que le corps ne soit ni trop peu, ni trop engagé dans la rainure. On évitera ainsi que les bandes de papier, carton ou cellophane, servant à maintenir les ailes, ne leur fassent faire le plus léger pli. Pour élever celles-ci à la hauteur voulue, on les accrochera délicatement par la nervure costale vers le milieu ou le plus près possible de la naissance de l'aile. A cette fin, on utilisera une aiguille très fine, pour rendre imperceptible la trace de la piqûre. Par la position qu'adopte l'aile inférieure, dont le bord antérieur se glisse sous l'aile supérieure, toute trace éventuelle sera de ce fait invisible.

Il est inutile de laisser séjourner trop longtemps des captures sur les étaioirs. Si elles sont placées dans une chambre sèche, mais non surchauffée (car le séchage ne doit pas être brusqué), quelques jours suffisent à cette opération, sauf évidemment pour les grosses espèces. C'est la rigidité totale du corps, qui donnera l'indication requise sur le moment propice à l'enlèvement des sujets de l'étaioir.

Si l'on ne dispose pas d'armoire hermétique pour remiser ses étaioirs et empêcher de la sorte les insectes destructeurs de collections (anthrènes, psokes, mites) d'y opérer librement leur ponte, on les saupoudrera de naphthaline ou d'un insecticide quelconque.

Causerie parasitologique

Vers parasites et Hormones

par Marcel Leclercq.

Le parasitologue bien connu H. Günther a publié en 1942, dans la « Zeitschrift für Parasitenkunde », un article très documenté sur les Cestodes et les Nématodes parasites de

l'espèce humaine. Il y démontre, sur la foi de statistiques suggestives, que certains vers infestent plus souvent la femme, tandis que d'autres se trouvent beaucoup plus fréquemment chez l'homme. C'est ainsi que les *Taenias*, les *Echinocoques*, les *Ascaris*, les *Oxyures* et les *Trichocéphales* montrent une prédilection à parasiter l'intestin des femmes. Par contre, le *Cysticercus cellulosae*, les *Schistosoma* et le *Necator americanus* se rencontrent plus communément chez les hommes.

Cette sélection des hôtes dans le parasitisme de certains vers aurait passé jadis pour un phénomène mystérieusement incompréhensible. A l'heure actuelle, il est possible d'en donner une explication justifiée. Il suffit de considérer, avec H. Günther, que les deux sexes de l'espèce humaine sont dotés d'*antitoxines* différentes, réagissant mieux les unes que les autres contre une espèce donnée de parasite. Or, l'on sait que certaines sécrétions hormonales diffèrent nettement d'un sexe à l'autre. Les hormones, substances chimiques bien définies, sont les produits de sécrétions de certaines glandes endocrines (thyroïde, capsules surrénales, hypophyse, organes génitaux, etc.). Elles circulent dans l'organisme en quantités infimes, mais tiennent néanmoins sous leur dépendance les grandes fonctions vitales. Rien n'empêche de considérer certaines hormones propres à l'homme ou à la femme, comme les antitoxines ou les substrats des antitoxines responsables de l'immunité, dont jouit chaque sexe vis-à-vis de l'un ou l'autre parasite. Ainsi posé, le problème de la défense des organismes contre les vers intestinaux trouve un regain d'actualité. La parole reste aux expérimentateurs !

Colonisation des Plantes introduites, par les Insectes indigènes

par G. Debatisse.

Dans sa magistrale étude sur les insectes du Figuier (1), le Prof. François Picard fut amené à envisager les réactions des insectes indigènes devant les végétaux exotiques introduits et acclimatés en France. Ce problème présentant un intérêt biologique général, j'ai cru utile de résumer ce qu'en dit Picard, espérant, par là, avertir ceux qui pourraient apporter des renseignements originaux sur ce sujet et, peut-être, en inciter d'autres à reprendre l'étude de la question dans nos régions.

(1) Picard F. — *Contribution à l'étude du peuplement d'un végétal : la faune entomologique du Figuier*. — Paris, Ann. des Epiphyties, VI, 1919, pp. 114 et suiv.